

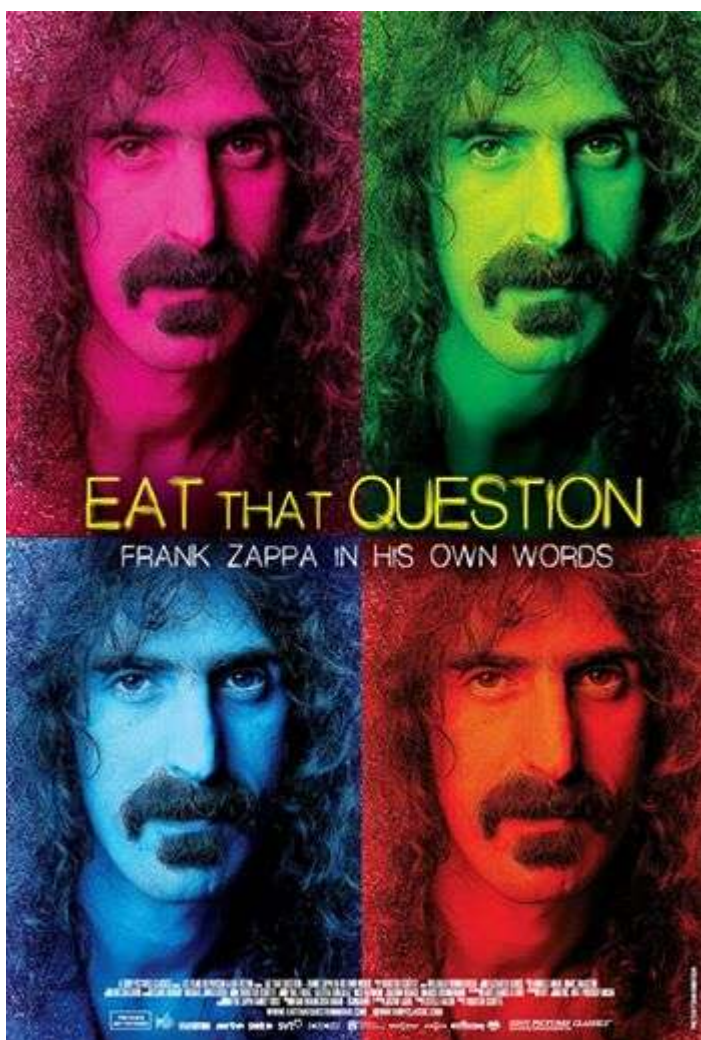


[www.facebook.com/Cinezic](http://www.facebook.com/Cinezic)  
[cinezic07@laposte.net](mailto:cinezic07@laposte.net)

**Les brèves de Cinézic : l'actualité du film musical. N° 12. Juin 2020.**

---

### **Au fil des bobines : Rock et cinéma.**



« Eat that question – Frank Zappa in his own words » est un documentaire d'1h36' du réalisateur allemand Thorsten Schütte, sorti et présenté au Sundance Film Festival en 2016. Il est disponible en DVD en vente sur Blaq out. Il est très ardu de rentrer dans l'œuvre immense de ce génie créateur. Il est souvent relégué à ses potacheries provocatrices ou bien à la complexité de sa musique contemporaine par les commentateurs médiocres. En réalité FZ est un grand artiste, libre, insoumis, à la parole acerbe, contestataire mais anticomuniste et anti drogues. Il n'a eu de cesse de se battre contre les politiciens américains, la censure et les leaders évangélistes ; son décès prématuré en 1993 alors qu'il avait 53 ans l'ont empêché de se présenter aux élections présidentielles. Régulièrement boycotté par les média et l'industrie du disque, sa

force de travail et son génie créateur lui ont permis d'enregistrer des milliers de kms de bandes et plus d'une soixantaine de disques. Il s'est aussi produit avec d'innombrables formations aux 4 coins de la planète notamment en Europe de l'Est où il est considéré comme un héros ; n'a-t-il pas été nommé ministre par Vaclav Havel lui-même aux lendemains de la libération de la Tchécoslovaquie ?! Ses

influences musicales ont été dès l'âge de 12 ans celles de Varèse, puis du doo wap, du rythm and blues, du rock and roll, du jazz .. Alors comment s'initier à cette œuvre protéiforme, par quel bout commencer ? Ce documentaire peut être une porte d'entrée car sa grande force est de donner la parole à FZ lui-même. Le film est un montage d'images d'archives et de performances de l'artiste qui entrecourent des interviews. Ce procédé nous donne à voir Zappa sous un tout autre jour tout en conservant une part de fascination, de mystère et d'émotion ce qui peut enthousiasmer les non-initiés. Se laisser aller à observer le personnage au travail en concert répondre sans bien-pensance aux questions des journalistes s'en prendre au président américain devant le Congrès américain sur la question de la censure, procure un intense plaisir.

Quelques liens utiles :

<https://www.youtube.com/watch?v=E1g4zuA0SKI> la bande annonce

<https://youtu.be/jymHINLcjlw> le morceau Eat that question

<https://www.vice.com/fr/article/wdjy5/frank-zappa-documentaire-eat-that-question>

un article de presse.

Quelques conseils d'écoute :

The grand Wazoo (avec le morceau Eat that question)

The best band you never heard in your life

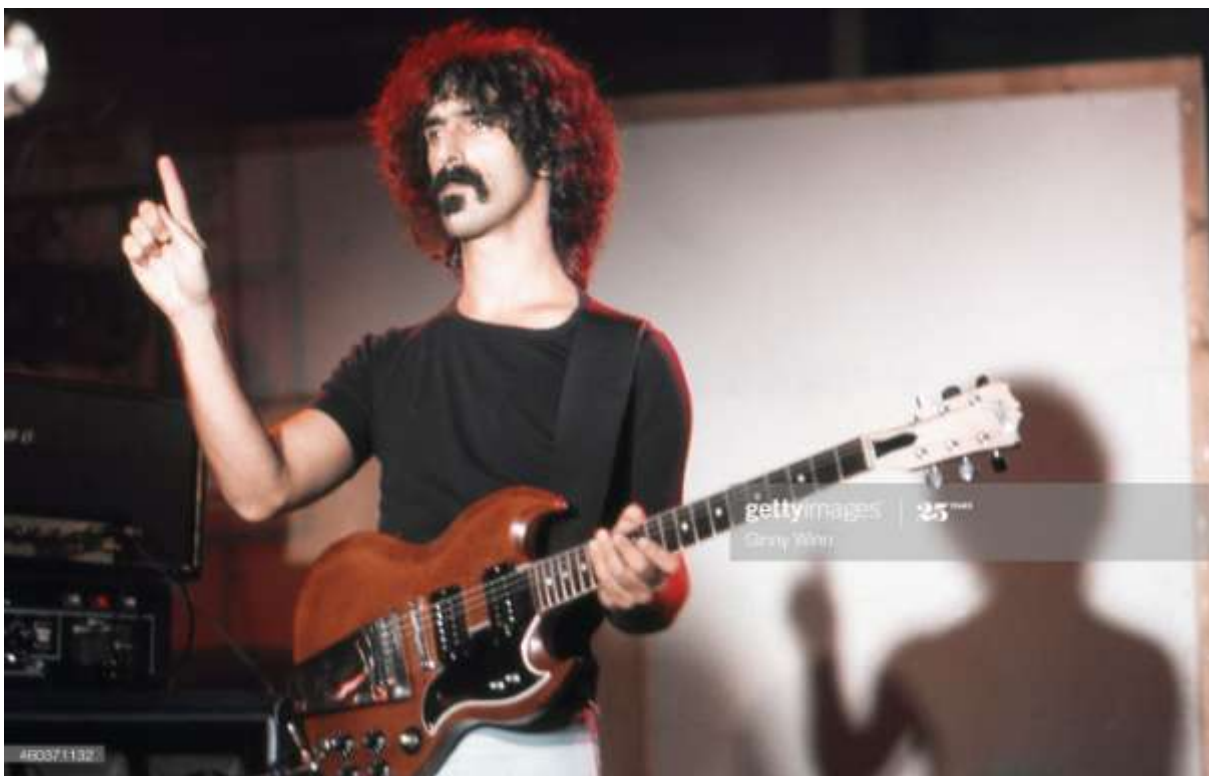
Zappa in New York

One size fits all

Sheik Yerbouti

Un bouquin :

Frank Zappa par Guy Darol éditions Folio.



**Zabriskie point.** 1970. Michelangelo Antonioni (1912-2007). Quand Antonioni se lance dans ce projet de film américain, il a déjà une belle carrière derrière lui marquée par de nombreux prix glanés dans les festivals européens (Cannes, Venise, Berlin) ; « L'aventura » en 1960 suivi de « La nuit », « L'éclipse » et « Le désert rouge » puis en 1966 « le thriller » Blow up » dont la bande originale est signée par le Jazz man Herbie Hancock. Le réalisateur veut mettre en scène la société américaine en pleine ébullition en cette fin des sixties : La lutte pour l'égalité des noirs, l'opposition à la guerre du Vietnam, la critique de la société de consommation ou encore la revendication d'une libération des mœurs. Avec Nixon à la Maison blanche, la répression s'est durcie, les mouvements contestataires se sont radicalisés. Dans ce contexte la droite américaine accueille mal le film du réalisateur italien dont le tournage sera émaillé d'incidents. Nous sommes en Californie, dans un campus traversée par les luttes., Mark jeune étudiant se retrouve au mauvais endroit, témoin de l'assassinat d'un jeune noir par la police puis du meurtre d'un policier, dont il ne manquera pas d'être accusé. Il prend la fuite, vole un avion et décolle sur fond de « Dark star » du Grateful Dead. Il rencontre Daria, jeune idéaliste employée par une firme publicitaire. Dans le désert, près du Zabriskie Point,



dans un paysage lunaire ils se découvrent et font l'amour au milieu d'autres couples imaginaires. Mark veut rendre l'avion mais est abattu par la police. Daria apprend sa mort sur la radio. Elle se rend chez son patron, repart et rêve l'explosion de la villa, longue scène où les objets symboles de la consommation explosent sur « Come in number 51, your time is up » reprise de « Attax at your axe, Eugène » du Pink Floyd. Critiqué par la droite, le film n'est pas mieux accueilli par la gauche qui lui reproche ses clichés, et un jeu d'acteur approximatif (les deux acteurs vedettes sont totalement amateurs. Mark Frehelle (1947-1975) a été recruté dans la rue lors d'un affrontement avec la police. Il mourra peu de temps après en prison après un hold up, dans des conditions non déterminées). Pour la bande son, Antonioni s'est d'abord tourné vers les Doors de Jim Morrison mais le résultat n'a pas convaincu. Il utilise alors les groupes en vogue de l'époque : Pink Floyd pour la scène finale, Le Grateful Dead, une improvisation de Jerry Garcia sur la scène d'amour dans le désert (« Love scène », très beau morceau). On y entend aussi les Rolling Stone, The youngbloods ou encore « Dance on the death » de John Fahey, figure de l'école de guitare Tacoma, lorsque Daria apprend la mort de Mark. Une bande originale que l'on s'arrache aujourd'hui à

prix d'or. Le film n'a pas si mal vieilli que ça. La société américaine y est montrée à travers une architecture écrasante, une publicité omniprésente, une violence impitoyable. Les aspirations à la libération, magnifiées par la musique sont souvent éphémères, ancrées dans le rêve et vouées à l'échec. C'était peut être trop dérangeant pour beaucoup de monde dans l'Amérique de la fin des sixties.

La scène finale : <https://www.youtube.com/watch?v=guOmJM8xvHA&t=19s>

La bande annonce :

[http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=19562442&cfilm=1419.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19562442&cfilm=1419.html)

**On the roof** : Vraiment « brèves de Cinezic » ne recule devant aucun sacrifice pour vous contenter. Aujourd'hui nous n'hésiterons pas , après une longue investigation, à lever le voile sur une des vérités les plus cachées de l'Histoire du rock, à savoir, « mais qui donc est monté sur le toit en premier ? ». Nous profitons donc de la



prochaine sortie du film de Peter Jackson, « The Beatles : get back » revenant sur l'enregistrement du dernier disque des Fab four, « Let it be ». Reprenant des images tournées sur le vif en 1969 par Michael Lindsay-Hogg, images qui donneront lieu à la sortie du film « Let it be » en 1970, Peter Jackson, bien trop jeune pour avoir connu l'époque de

Let it be (il est né en 1960), réalisateur de la trilogie du « Seigneur des anneaux » et de ses suites, et de nombreux film fantastiques et autre épouvante, profite donc du cinquantième anniversaire du dernier album des Beatles pour se lancer dans ce documentaire musical. L'année 1969, et l'album « Let it be » constitue le chant du cygne du groupe iconique des sixties. L'ambiance est au plus mal, les relations sont chaotiques entre les artistes. Commencées dans les studios de cinéma de Twickenham dans des conditions épouvantables, le groupe se replie dans les studios d'Abbey Road. L'idée d'une prestation live est dans l'air, mais où ? En complet désaccord les 4 Beatles finissent par tomber d'accord sur une prestation sur le toit qui aura lieu le 30 janvier 1969. Le concert d'une durée de 42 minutes donnera lieu à quelques prises de morceaux qui se retrouveront sur le disque. En raison du mouvement de foule provoqué par la prestation des Beatles, la police intervient et met un terme au concert. Si le film de Lindsay-Hoog met en scène les tensions au sein du groupe annonciatrices de l'éclatement final, Peter Jackson donne une toute autre image du groupe beaucoup plus conviviale et joviale. Ce concert improvisé (improvisé, improvisé, faut pas pousser, les caméras ne sont pas tombées du ciel NDLC), ainsi que l'album « Let it be » seront les derniers du groupe.

[https://www.youtube.com/watch?v=NCtzkaL2t\\_Y](https://www.youtube.com/watch?v=NCtzkaL2t_Y)

Alors, un concert sur le toit, une première ? Pas vraiment. A la même époque, aux USA, Jean Luc Godard tourne avec le Jefferson Airplane, groupe phare des années psychédéliques et de la Californie. Mais c'est à New York, en plein Times square que le groupe décide de lancer son nouvel album, le très beau « Crown of création » en jouant.... sur le toit d'un hotel. Concert clandestin sous les yeux et la caméra de Godard, provoquant la stupéfaction indignée ou transporté des passants et clients de l'hôtel voisin. Le groupe se signale par les vocaux de son trio de choc, la belle (macho ! NDLC) Grace Slick, le talentueux Marty Balin et le militant Paul Kantner et ses

musiciens d'exception, Jack Casady et sa tête de batracien à la basse (et moi je dis que c'est le meilleur bassiste de l'histoire du rock NDLC), et Jorma Kaukonen, véritable loup des steppes à la guitare, pour un fantastique « The house at pooneil concert ». La prestation se termine



rapidement par une intervention musclée de la police. Nous sommes le 19 novembre 1968, soit 2mois et demi avant le concert des Beatles.

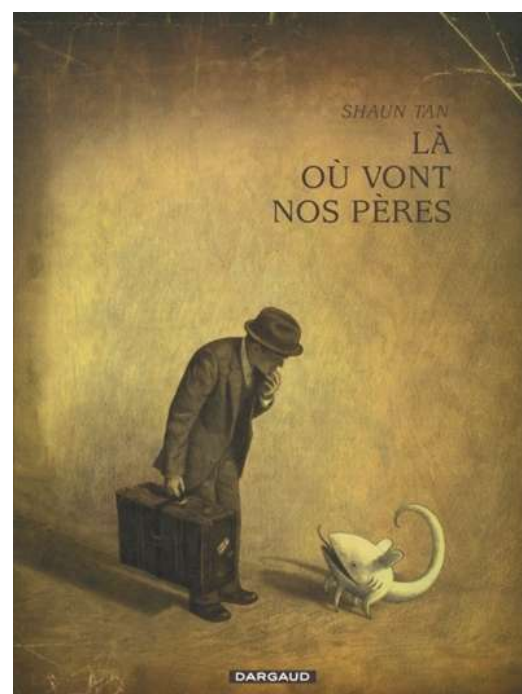
Il paraît que des heures de tournage dorment dans des boîtiers et n'ont jamais été montées. Alors, comme Jean Luc Godard est un lecteur assidu des « brèves de Cinezic », toute l'équipe lui demande expressément de finir le travail que nous nous engageons à programmer à Cinezic, avec une invitation à la clé pour déguster le pâté de sangler.

Jefferson Airplane on the roof filmé par Jean Luc Godard.

<https://www.youtube.com/watch?v=XYr5D4lqC0w>

### **Vie de l'association.**

Janvier 2020, Cinezic attaque la nouvelle année avec énergie entre les réunions de la commission programmation et un « séminaire » début Mars à Flaviac en vue de faire le point sur nos pratiques et activités. Des travaux suspendus par la situation sanitaire que nous connaissons mais pas interrompus. Les vision conférences ont pris le relais, non sans mal pour certains de nos membres. Mai Juin, les réunions ont repris en enchaînant les décisions : Maintien du festival tant que la situation ne nous contraindra pas à annuler, choix de



la programmation, lancement d'un site,

s Nous pouvons déjà vous promettre quelques belles nouveautés (Trio ne sort qu'en Septembre), un tour du monde qui nous conduira de la Chine à Cuba en passant par Madagascar et la Nouvelle Orléans, un ciné concert excitant avec la rencontre entre



Jean Kapsa, l'étoile qui monte, et Buster Keaton dans une séance qui ravira petits et grands et en ouverture on tente une BD Concert avec le contrebassiste Florent Hermet (Nomad?) sur les planches extraordinaires de « Là où vont nos pères » de Shaun Tan (Primé à Angoulême). Plein de raisons pour nous retrouver avec bonheur en espérant que les virus nous fichent la paix les 31 (ou 30) Octobre et 6, 7 et 8 novembre 2020. Pleins de raisons aussi pour renouveler votre adhésion si ce n'est déjà fait.